

Notes sur le choix d'un MÉTIER

2.

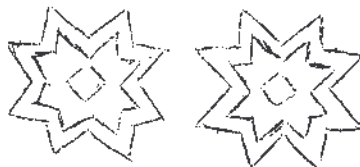
Le mot métier vient du latin "ministerium" : ministère. Le choix du métier relève donc, entre autres, de notre foi. Pour le chrétien, le métier est un des aspects de son sacerdoce royal (qui consiste à travailler le jardin du monde pour le transformer en offrande).

Dans cette perspective, je chercherai d'abord à faire place nette des échappatoires, des ambiguïtés. Puis à définir un critère fondamental. Je finirai sur quelques suggestions.

I. Contre le moralisme et contre l'immoralisme.

Le moralisme, ici, c'est le culte du travail. C'est à dire l'homme identifié à ce qu'il fait, à son rôle technique ou social. On exalte l'édification du monde, on oublie celle de l'homme lui-même: et, dit le Christ, que sert à l'homme de gagner l'univers entier s'il perd son âme? A la limite, le culte du travail devient une fuite de soi, avec bonne conscience. L'occupation, le souci, l'"utilité" permettent d'escamoter le silence intérieur et la vie profonde. Le travail impose son vertige, tout comme les "distractions". Il se fait, lui aussi, "divertissement" (au sens pascalien de ce mot).

L'immoralisme, on le voit, n'est pas loin: celui de l'art pour l'art, de l'aventure pour l'aventure. "Après tout, le travail, c'est encore le meilleur moyen d'escamoter la vie" disait Flaubert, et Thibaudet cite ce mot d'un jeune écrivain: "L'idée du travail peut remplacer celle du suicide". Que l'on songe au destin, si exaltant en apparence, d'un Lyautey. Ses cahiers d'enfant évoquent sans cesse "un ennui éternel", et l'échappatoire: "agis, agis, agis". Un jour, au Maroc, raconte un de ses officiers, Lyautey préside des conseils de notables, des conseils de guerre, parcourt des centaines de kilomètres, harangue des tribus, discute, dicte des dépêches jusqu'à deux heures du matin. Au milieu de la nuit, il rappelle son aide de camp, qui le trouve sombre: "Qu'avez-vous donc, mon général?" - "Ce que j'ai, ce que j'ai, tu ne vois donc pas que je m'ennuie".



Mais il faut chercher plus profond, au-delà de la plainte de l'Ecclésiaste: "J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil, et voici tout est vanité et poursuite du vent", plainte reprise par Léonard de Vinci: "O Leonardo, perche tanto penato?". Il faut

aller jusqu'à ce caractère double, cette duplicité, cette ambiguïté de la civilisation que nous révèle l'Écriture.

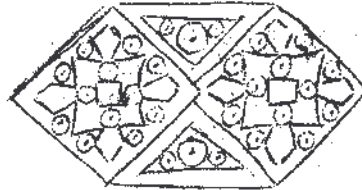
Qu'on lise dans le premier livre de la Bible les passages qui concernent les descendants de Caïn, et l'on mesurera toute la tragédie de l'homme sans Dieu, de l'homme livré à la mort. Maudits par la terre cultivée dont la bouche a dû boire le sang d'Abel, voici les premiers citadins, les inventeurs des arts et des techniques. Avec eux, la civilisation apparaît, immense compensation à l'absence de Dieu, car il faut oublier Dieu, ou le remplacer...

L'oublier, en forgeant les métaux, en se laissant capturer par la pesanteur de la matière et la puissance opaque qu'elle confère: ainsi Tubal-Caïn, "le forgeron, père de tous les artisans du bronze et du fer". (Gen. 4,22).

Le remplacer, par la fête de l'art, par l'évasion nostalgique de la musique: ainsi Joubal, "père de tous ceux qui jouent de la lyre et du chalumeau". Les valeurs "culturelles" ici s'opposent aux réalités "cultuelles", elles apparaissent comme une prière qui s'égare parce qu'elle ne s'adresse pas à Dieu...

De même Babel, élan usurpateur de la civilisation sans Dieu, unité purement humaine et terrestre, qui fait de la puissance son idole.

Mais la Bible nous parle aussi des artisans que la sagesse de Dieu, son esprit, assistent. Par le sanctuaire, Tente puis Temple, la culture s'ordonne à Dieu, le culturel au cultuel. Surtout, l'Incarnation sanctifie la matière, et l'existence des icônes donne sens et sainteté, à toutes les activités des hommes. La culture peut devenir comme une icône du Royaume de Dieu.

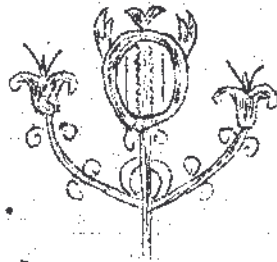


Que notre première attitude, donc, soit de discernement, et, s'il le faut, de négation courageuse. Refuser de faire une idole du travail, du métier, de l'art, de la science ou de l'aventure. Ce ne sont pas eux qui nous sauveront, c'est nous qui devons tenter de les sauver, et d'abord en reconnaissant leurs limites, en faisant passer avant tout la recherche de l'unique nécessaire: "Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît".

Donc, rejeter les faux critères: la recherche de l'argent pour l'argent, du bonheur pour le bonheur, de l'intensité vitale pour l'intensité vitale. Non que l'argent, le bonheur, l'intensité vitale soit mauvais par eux-mêmes. Bien au contraire. Mais

4.

enfin (si du moins le Christ nous intéresse) nous avons mieux à faire. Et tout, dit l'Évangile, nous sera rendu au centuple, dès ici-bas.



II. Le vrai critère.

Il est très simple pour un chrétien: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton intelligence, de toute ta force et tu aimeras le prochain comme toi-même".

Le vrai critère, c'est donc l'amour de Dieu, du prochain, de toutes les créatures.

La question se pose d'elle-même: où trouver ma place d'amour, ma place de service? Où, comment, pourrai-je le mieux, le moins mal, aimer Dieu, mon prochain, toute créature?

Car nous devons, là où nous sommes, c'est-à-dire aussi dans notre métier:

- témoigner que Dieu existe et qu'il nous aime: en refusant toute idolâtrie, en soulignant, par notre attitude même, que tout ce qui n'est pas Dieu n'a qu'une importance relative ou plutôt n'a d'importance que relativement à Dieu...

- témoigner que le prochain existe, que l'homme est une personne, c'est à dire une réalité incommensurable, l'image de Dieu, qui dépasse toute fonction (sociale ou technique par exemple) et dont on ne peut se servir, mais qu'on doit servir...

- témoigner que l'homme n'est pas ici-bas seulement pour tuer et détruire, ni même pour maîtriser, à son seul profit, les forces de la nature, mais aussi pour épanouir toute vie, pour préparer la transfiguration de l'univers.

1) Un tel critère, d'une part, disqualifie certains métiers, de l'autre situe en profondeur le choix du métier.

- la disqualification de certains "métiers" s'affirme très clairement aux premiers siècles du christianisme, quand les chrétiens formaient une minorité dans une société païenne (ce qui, somme toute, est à nouveau le cas). Certains Pères (Tertullien, Hyppolite) dressent des listes de métiers déconseillés aux chrétiens. En adaptant à la réalité contemporaine, voici ce qu'on pourrait avancer:

l'amour de Dieu interdit de servir les idoles:

par exemple vendre des drogues ou, d'une manière générale, des extases préfabriquées, devenir membre patenté de l'appareil d'un parti totalitaire...

l'amour du prochain interdit de dégrader l'homme (et de se dégrader soi-même) en objet :

ainsi, d'être proxénète, prostitué(e), bourreau (non celui qui exécute, mais celui qui torture, - cela concerne certaines catégories de policiers), usurier et, d'une manière générale affairiste (faisant du travail des hommes une marchandise). Enfin, cela rend difficile à un chrétien de s'associer aux innombrables efforts de conditionner l'homme, par la publicité ou la propagande...

l'amour des créatures, ce qu'on pourrait nommer simplement l'amour des choses, interdit de jouer avec elles (trafic, Bourse, en général toutes les activités où l'argent n'est plus signe, mais dieu), de les dégrader par la recherche du profit ou de la puissance (les "mineurs de terre", la destruction du sol, le mensonge sur les aliments, etc...)

Bien entendu ce triple (et unique) amour pose le problème de la désintégration de la matière et de la responsabilité du savant.

- Notre critère par ailleurs, situe en profondeur le choix du métier. Il faut purifier son choix (et cela demande beaucoup d'attention spirituelle) des motifs bas, ou narcissiques, et le situer selon l'essentiel: être médecin par exemple non pour gagner beaucoup d'argent, mais pour soigner; savant, non par vaine curiosité, mais pour mieux aimer la création; pédagogue, non pour s'imposer à des jeunes êtres et vampiriser des âmes, mais pour aider l'autre à devenir lui-même...

2) L'amour de Dieu.

- pose le problème d'une vocation dans l'Eglise: sacerdoce, monachisme ou enseignement... Il faut retrouver le sens nié par le monde alentour, qu'obsèdent l'efficacité matérielle et le sexe, de la contemplation, de la solitude, de la chasteté. Savoir qu'il y a là une vocation possible, ouverte: "Suis-moi", une vocation puissante et bienfaisante, l'engagement dans un combat silencieux, secret, mais qui, en réalité, détermine les événements de l'histoire. Il faut que des hommes, des femmes, se vouent totalement pour aménager cet "espace" de silence, de retrait, de vie intérieure, que le monde ignore ou bafoue dans sa présomption bruyante, alors que tout le positif de l'histoire s'enracine dans ces profondeurs d'adoration où germe et croît le Royaume de Dieu.

Mais il convient aussi, pour cette haute vocation plus que pour toute autre, de s'éprouver longuement, d'éviter la passion

6.

adolescente. S'éprouver et éprouver la vie, les hommes, la souffrance, devenir simple et calme. Savoir attendre, avec l'appel secret au fond de soi...

- L'amour de Dieu pose à tous le problème de la prière, du temps de la prière et de la lecture biblique. Trancher ce temps n'est pas toujours facile dans un monde d'agitation, de dispersion. Certes la prière peut surgir n'importe quand, n'importe où. Mais un métier qui ne serait pas "salé" de prière, qui prétendrait ne pas laisser le temps à la prière, ne serait qu'un esclavage, ou une idole.

3) L'amour du prochain et de toutes les créatures s'exprime par le service, la création, le jeu.

- Servir, c'est se soumettre à toute vie pour la faire grandir toute. Faire tout culminer au respect de l'homme, de la personne. Etre, au sens de Curie, un "bon médecin". Plus même, poser la question humaine dans toutes ses dimensions, poser les problèmes de civilisation selon la réalité entière de l'homme. Soigner, enseigner, informer. Oui, mais aussi embellir. Lutter pour donner à l'homme non seulement le pain et l'image, mais le silence (et le goût du silence) et la proximité des choses, et la beauté du monde, et la proximité de soi-même. Lutter, là où l'on est, pour que la civilisation soit moins une vaste machine à s'absenter de soi-même, et plus une occasion de rencontrer l'autre, les choses, soi-même... peut-être Dieu.

- Créer, ce n'est pas inventer arbitrairement, projeter sur la toile ou dans le son le remuement de ses viscères, c'est s'ouvrir à la réalité secrète des êtres et des choses, l'aider à se manifester, à devenir pleinement elle-même, dans la lumière de la Résurrection. La connaissance, l'art, l'action sociale et politique peuvent trouver ici leur sens.

- Le jeu, enfin, c'est la surabondance de la joie, sa gratuité, qui, en l'homme, le rejaillissement de la grâce (dans tous les sens du terme). Mettre de la gratuité, de la beauté gratuite dans la vie des hommes, dans leur maison, leur vêtement, leurs fêtes...

4) Mais aussi, par un (tout apparent) paradoxe, notre critère relativise le choix du métier.

Pour un chrétien en effet, l'homme ne peut se réduire à ce qu'il fait. La vocation, dans son sens entier, englobe, certes, mais dépasse le métier: il y a aussi l'amitié, l'amour, la souffrance, la poursuite secrète d'un dialogue avec Dieu...

Rien n'est jamais perdu, même si nous ne pouvons choisir librement notre métier, même si nous sommes contraints d'être bourreau (comme ce fut le cas dans certains camps de concentration) ou représentant ou représentant en parapluies. La prière est toujours possible, un soupir d'asphyxié, la peine d'un cœur trop lourd, et le pardon est toujours offert. La lumière de la vie intérieure peut illuminer un travail monotone, "répétitif". Une femme à son ménage, si elle accepte son travail comme un service, aura une vie sainte...

S'il faut donc être très rigoureux envers soi-même pour choisir un métier, il ne faut pas non plus trop attendre, tout attendre, de ce choix (pas plus qu'il ne faut tout attendre de l'amour, ou de l'art ou de n'importe quoi, sauf de Dieu). Il ne faut pas trop s'attrister si l'on ne se découvre nulle vocation précise, si l'on doit prendre trop vite un travail pour soutenir ses proches, ou échapper à une situation diminuée. Tenter d'être humble, faire honnêtement ce que l'on doit faire, prier, aimer, tenter d'aimer, l'essentiel est là, plus que dans une mystique, même chrétienne, du métier.

Ainsi;

chercher non l'avoir, mais l'être, non la possession (de l'argent, de la considération, du bonheur) - mais la joie du don.

S'établir humblement (et vite douloureusement, par la croix) dans la joie qui ne passe pas.

Chercher le service,

la création attentive aux germes de vie, pour les libérer du malin et les faire fructifier (dans l'autre, dans l'histoire, dans la matière, dans les formes...)

la jubilation communicative du jeu, la beauté, la grandeur, mais aussi le rire du comédien, du clown...

Où bien une vie simple, faite d'humble amour et de prière.

(à suivre)

Olivier Clément

NOTES SUR LE CHOIX

34.

D'UN MÉTIER

III. Quelques conseils,

(suite)

pour faciliter ce qu'on nomme "la recherche d'une vocation".

Comme disent les philosophes de l'existence, tu es "en situation" (en situation, entre autres d'être à la recherche d'une situation!): c'est-à-dire toi, à un certain moment, et pas un autre, de l'histoire.

- Données personnelles.

I) Le tâtonnement nécessaire:

Refuse l'obsession moderne de gagner du temps. Comme le blé, donne toi le temps de murir. Pas trop, bien sûr, il y a les limites d'âges, les obligations familiales etc. Mais enfin, que tout ne soit pas prévu à l'avance, les études comme une route bien jalonnée, sans chemins de traverse. On est longtemps dans une sorte d'indistinction: on ne sait trop ce que l'on fera. Il y a des goûts qui mûrissent lentement. S'il t'en vient un, un vrai, qui justement te donne le goût des êtres et des choses, ne le laisse pas s'envoler sous prétexte qu'il est trop tard. J'ai connu un "khagneux" (son père, professeur, l'avait poussé dans cette noble voie): il vint me trouver, angoissé, car il avait deux envies irrésistibles: grimper sur la tour de la cathédrale (les clochetons gothiques sont bien tentants!) et faire sa médecine. Je l'encourageai vivement dans cette double voie; ce dont il se trouve fort aise maintenant...

Ecoute: si tu ne sais rien des hommes, de leurs métiers, comment sentiras-tu s'éveiller en toi un appel? La chatte fait longtemps jouer ses chatons avec les souris, avant qu'ils aient envie de les attraper.... Alors multiplie les expériences, pendant les vacances, par exemple, pour connaître un peu les hommes et leurs occupations... Epreuve toi: refuse de te laisser faire à bon compte, je veux dire par ta famille, ton milieu, ou par des emballlements sans lendemain. Là encore, il faut encore un peu prier: puisqu'après tout, on n'invente pas sa vocation, on la découvre, puisqu'elle est, au fond de toi, appel de Dieu. Mais Dieu est discret: il faut un peu de silence pour l'entendre.

2) Caractère, tempérament, sublimation.

Se connaître est une bonne chose, mais attention: ce n'est pas découvrir une fatalité (Ce qui reviendrait à rejeter sur Dieu la responsabilité de nos actes : après tout, ce n'est pas ma faute, c'est Dieu qui m'a créé comme ça! Relis, dans le Gènes le récit de la faute originelle : on y trouve déjà ce raisonnement!) Les pédagogues avertis refusent d'appliquer aux enfants ce qu'ils nomment les mots en être (il est ceci, il est cela), de peur d'emprisonner l'enfant dans ce verdict et de le décourager pour de bon. Ils ont raison, et la leçon vaut pour chacun de nous. Le caractère, l'hérédité, le tempérament, sache le bien: ce n'est pas toi, c'est en toi, la matière que tu es appelé à sculpter, ce sont les fauves qu'il te faut apprivoiser comme Orphée, afin que tu deviennes roi de toi-même. Oui, une matière première dont tu peux te dégager et sur laquelle tu dois, avec l'aide de Dieu, travailler. Tel est le mystère chrétien de la personne, capable de transformer sa propre nature, de la "sublimier" au sens le plus positif du terme.



Je prendrai quelques exemples: la paresse, la cruauté, la sensualité.... Eh bien, la paresse témoigne souvent d'une sorte de nostalgie paradisiaque, elle peut se métamorphoser en goût de la vie intérieure, en contemplation..... La cruauté signifie parfois un trop plein d'énergie vitale inemployée; un homme apparemment cruel, s'il trouve les chemins de l'action, sa cruauté se transformera paradoxalement en service des autres. La plupart des "bienfaiteurs de l'humanité" ont été, c'est bien connu, des enfants fort cruels.... Quant à la sensualité, elle ne demande qu'à se transmuier en création artistique, en louange active de la splendeur terrestre pour qu'elle soit encore plus dense, plus savoureuse, plus belle!

3) Les types d'approche du réel.

Qu'est ce qui, pour moi, est le plus réel?

Est ce l'idée, l'action ou la matière?

Voilà les questions décisives auxquelles tu n'échapperas pas.....

Si c'est l'idée, tu seras un "intellectuel" au sens noble qu'il nous faut réhabiliter (après tout, le Christ nous demande d'aimer Dieu non seulement avec notre cœur, mais avec notre intelligence....) Ton instrument de travail sera la pensée, l'abstraction. Crois moi, c'est une ascèse de penser avec rigueur, avec justesse, d'abstraire l'essentiel, au lieu de ramener le réel à la mesure de nos passions.

Tu seras chercheur, savant peut être, ou peut être encore philosophe ou mathématicien, ou joueur d'échecs. Ton métier sera la recherche ou certains types d'enseignement.

Par contre, si le plus réel, pour toi, c'est l'action, ta vocation est d'être entraîneur d'hommes ou explorateur d'univers; ton métier, tu le trouveras dans le service social, économique ou médical, dans l'enseignement des petits, dans le combat du pionnier, dans l'aventure du marin ou de l'aviateur..

Et si le plus réel, pour toi, c'est la matière, réjouis toi, car la chair du monde, pour un chrétien, est une réalité particulièrement noble et importante; le christianisme et la religion de l'Incarnation! La matière, si tu l'approches surtout avec tes mains, avec ton cœur, tu seras artiste ou artisan. Si tu l'approches surtout avec ton intelligence (mais l'intelligence ici n'exclut ni les mains, ni le cœur), tu seras technicien.....



Ces trois types sont tout à fait traditionnels: dans l'Inde ancienne, ils représentaient les trois vocations majeures, brahmane, kshatrya (guerrier), shoudra (artisan). Le moyen âge occidental répartissait aussi les hommes entre "ceux qui prient" (qui orant), "ceux qui combattent" (qui militant) et "ceux qui travaillent" (qui laborant). Entre ces trois types de vocation, il est vrai, l'Inde établissait une hiérarchie, comme si l'intelligence de l'homme était plus proche de Dieu que son corps. Le christianisme, au contraire, proclame leur égale dignité, car il concerne des personnes: or, pour chaque personne Dieu est proche.....

N'oublie pas non plus que ces types sont le plus souvent combinés. Rien n'est simple. Je crains que mes conseils ne t'aident pas beaucoup.



-Données historiques.

Où un chrétien est-il plus particulièrement appelé à témoigner, à servir dans le monde actuel? Quels sont, pour ainsi dire, les points menacés?

J'en décèle surtout trois: l'écologie, l'unité humaine, les loisirs.

I) L'écologie.

Le mot désigne, au sens large, les rapports entre l'humanité et la nature. L'essor prodigieux des sciences et des techniques a détruit l'équilibre ancien, modeste, mais sage, des vieilles sociétés agricoles. Il faut aujourd'hui aménager un nouvel équilibre, plus conscient, qui assumera non seulement la machine mais les découvertes de la chimie, de la biologie, de la "science des sols"... Les symptômes inquiétants se multiplient: dégradation des sols, dévitalisation de l'humus, la planète follement "mise au pillage" par tous ceux qui traitent la terre comme une matière inerte et non comme une mère ("notre soeur la terre mère" disait saint François). En même temps la civilisation de la grande ville coupe l'homme des rythmes, de la beauté, du silence de l'univers. Et tout le monde connaît les conséquences, pour l'ambiance terrestre, de la désintégration de la matière.



Donc, le choix se précise: ou bien l'homme continuera de vampiriser, de piller la nature et, à la limite, la désintégrera. Ou bien les chrétiens parviendront à infuser à "l'oeuvre commune" de l'humanité un peu de cette force de paix, de sanctification, que Dieu nous offre dans l'eucharistie, dans les bénédictions liturgiques, et que nous devons communiquer à l'univers. Il faut donc se mettre au travail, aussi bien dans certaines sciences (les sciences "naturelles", biologie surtout, et ce qu'on appelle maintenant la "science de la conservation des sols"), que dans

la médecine (pour élaborer une médecine de l'homme total), que dans la "politique" au sens large, c'est-à-dire dans une "politique de civilisation" (urbanisme, aménagement du territoire, décentralisation industrielle et urbaine, etc....)



2) L'unité humaine.

On commence à bien le savoir maintenant (ç'aura peut-être été une des rares conséquences bienfaitantes du drame algérien), le vrai problème social de notre époque, c'est celui des "pays sous-développés", c'est celui de la "clochardisation" de civilisations qui furent grandes, mais que le choc inévitable de la technique prolétarise physiquement et moralement. Ces centaines et centaines de millions d'hommes, nos frères, qui périssent de faim (celle de l'âme autant que celle du corps), il faut les aider à "franchir le gué" où nous les avons attirés, il faut les aider à acquérir l'appareil mental et technique du monde moderne tout en sauvegardant le meilleur de leur patrimoine. L'unité humaine est en train de s'accomplir. De notre présence et de notre témoignage parmi les hommes qui la réalisent, de nous par conséquent, il dépend qu'elle soit antéchristique ou qu'elle s'accomplisse selon la volonté de Dieu: unité dans la diversité, dans le rayonnement du mystère trinitaire....

Beaucoup de vocations ici sont nécessaires: pour la connaissance approfondie et respectueuse des "autres", pour l'avènement d'une conscience planétaire; pour enseigner, soigner et construire.



3) Les loisirs.

De plus en plus, le loisir apparaît comme le sous-produit de la technique. De plus en plus, après une évolution longtemps contraire, on découvre que le véritable but de l'aventure technique n'est pas l'idolâtrie du travail, mais la multiplication des loisirs.

C'est pourquoi nous sommes à l'orée d'une époque où la "culture", avec son ambiguïté, va devenir une réalité très sérieuse, car les hommes, partiellement libérés d'un travail morne, vont se tourner vers elle: il est normal que l'âme humaine ait faim de jeu, de fête et de beauté... Or il se trouve que la technique, qui multiplie les loisirs, multiplie aussi les instruments et les moyens de culture (les disques, les livres d'art par exemple).



Bien sûr, rien de bon ne sortira de tout cela si tu ne te sens pas, toi aussi, toi d'abord, responsable de cette grande affaire. Tu peux te voiler la face d'horreur devant la vulgarité et la vulgarisation. Mais si tu réfléchis un peu, tu verras que tout cela nous mène vers une nouvelle ère religieuse; la civilisation technique laisse derrière elle le vide et l'ennui; et la culture n'est en fin de compte, si elle est authentique, qu'un rayonnement et une ébauche du culte, - ou alors qu'un mauvais "ersatz" de religion. (Songe à la passion pour l'occulte qui grandit dans nos grandes villes, occupant rapidement le vide des âmes).

Ainsi, cette affaire te concerne, si, comme je l'ai toujours supposé, tu te sens concerné par Dieu. Et donc voici encore de bien utiles vocations: qui te feront présent dans tous les moyens nouveaux de culture, pour répondre aux besoins grandissants de l'homme post-technique. Cinéma, télévision, radio, journalisme, bibliothèques et foyers de culture, groupes théâtraux nomadisant dans les provinces, - que rien d'humain, que même rien d'inhumain ne te soit étranger!



Un mot pour conclure: "orthodoxie" signifie "juste glorification" du Seigneur. Sois orthodoxe! Deviens prière, deviens louange! Alors tu auras en toi du "sel", de quoi rendre savoureuse ta vie, quelle qu'elle soit. Je veux dire, de quoi la rendre savoureuse et nourrissante pour les autres, car "celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perd la sauvera".

Olivier Clément.